

# Les Entretiens du Père Nathan, partie 12

## La vie de prière, Prière de consolation de la Paternité de Dieu

### Les entretiens du Père Nathan

Prière. Interview réalisé et mis en ligne par Régis,  
du blog <http://vienschrist.unblog.fr/>  
<https://www.youtube.com/watch?v=luCkMgjog-k>

LA PRIERE : Nous sommes dans une détresse de la prière, détresse spirituelle. La nuit spirituelle découvre la lumière divine. La Fin des Temps est une métamorphose du temps qui va transformer l'Eglise pour la Fin du Monde. Les enfants non-nés ont un rôle très important en vue de la Fin des Temps. <https://gloria.tv/video/8HwrJYB4NNjoRy3FxQDSy3Ja7>

*La vie contemplative et la vie d'union à Dieu ; l'attente de la Parousie ; les enfants non-nés expriment cette attente ; l'écoute et le dialogue ; l'univocité est cause de schisme ; la vie surnaturelle vient en nous par la prière et par l'union transformante ; l'exégèse historico-critique ; la formation des prêtres ; l'exégèse rabbinique ; les sens de l'Ecriture ; la Parousie et les Fins dernières ; « Prière œcuménique d'Amour et de Réparation », prière de consolation de la Paternité de Dieu*

Régis. Père, je crois que c'est la douzième.

Père Nathan. C'est un bon chiffre.

Régis. Douze. Avant de commencer vous allez nous lire une prière.

Père Nathan. Oui, c'est vrai, nous en avons parlé un tout petit peu à l'instant.

Nous parlons du Meshom depuis quelques entretiens. Il ne faut pas perdre de vue que le Meshom veut cette détresse dans laquelle nous sommes. Nous sommes dans une ambiance, une atmosphère de détresse. Ce n'est pas une détresse morale, ce n'est pas une détresse sociologique ou

politique, c'est une détresse qui est de l'ordre de la prière, de l'ordre de la relation vivante, du flux et du reflux que nous avons de l'intérieur avec l'Intériorité de Dieu. Nous avons une communion avec Dieu qui s'est éloignée.

*Régis.* Ça touche aussi le fait que cela atteint au degré politique, à tous les degrés.

*Père Nathan.* Ça va avoir des répercussions un petit peu tous azimuts mais en fait c'est la prière qui est touchée.

C'est pour ça d'ailleurs que vous venez voir un moine qui est ermite, que Dieu a mis à part pour qu'il prie.

Ça fait quarante ans que je suis ermite. J'ai passé vingt-huit ans dans le monde et les quarante ans suivants pour prier.

J'avoue que j'aime beaucoup la prière, je reconnais que la prière c'est la Vie, ça remplit tout, ça remplace tout.

La vie contemplative est une très belle chose, mais la vie de prière et d'union avec Dieu est quelque chose de très grand, quelque chose de magnifique.

Je comprends très bien que la Sainte Vierge, la Mère de Dieu, était un ermitage presque universel de prière.

Je vois très bien que Jésus, quand Il était sur la terre, était une Prière incarnée. Il était la Prière à l'état pur. Il n'est pas seulement quelqu'un qui a été crucifié. C'est la Prière qui a été crucifiée, c'est-à-dire cette Union totale d'Amour et de Lumière où la supplication a immédiatement sa réponse, l'Union du Ciel et de la terre dans une ferveur très grande, dans une foi toute pure, dans la nuit accoisée de l'âme.

Cela, c'est la prière.

Donc vous venez voir quelqu'un qui prie. Je ne dis pas que je suis un exemple, je ne dis pas cela, je ne suis pas un exemple, je ne crois pas. Mais je vois des hommes qui sont tirés du monde, comme Elie le Prophète, Saint Charbel. Je ne suis pas un saint et je ne suis pas un prophète, mais à

la suite de ces grands saints... Saint Benoît a été ermite aussi, il a été solitaire.

Il y a des figures comme ça que Dieu a plongées dans la prière, comme on plonge quelqu'un dans une potion magique, et ils y sont toute leur vie. Ils sont là. Dieu permet qu'il y en ait quelques-uns parce que c'est important qu'il y ait la prière, et aussi pour manifester que la prière remplit toute une vie.

*Régis.* Quelle est la nuance avec la vie contemplative ?

*Père Nathan.* La vie contemplative est une vie de prière aussi, mais par laquelle nous pénétrons à l'intérieur de Dieu en contemplant ce qu'Il vit, ce qu'Il est. Nous allons d'abîme en abîme, de découverte en découverte, d'extase en extase, de ravissement en ravissement, d'assomption en assomption par la Lumière et sous le Souffle de l'Esprit Saint. Bien sûr c'est notre intelligence qui assimile, touche et vit de Dieu en voyant, en comprenant.

Tandis que la prière, la plupart du temps, c'est dans une nuit épaisse, une nuit accoisée de l'âme. L'âme est complètement en dehors de la Lumière de Dieu et pourtant c'est dans cette nuit totale que nous découvrons la Lumière de Dieu. Si la nuit n'est pas totale nous ne découvrons rien de la Lumière de Dieu.

C'est le fond de la vie contemplative lorsque nous le vivons par l'âme. Par l'esprit, c'est de la Lumière. Par le cœur c'est la transformation. Et quand nous le vivons des trois en même temps, nous avons une vie de prière. C'est comme cela que Jésus nous a enseigné la prière.

Nous sommes unanimes dans la prière, nous persévérons dans la prière.

Nous sommes dans l'Accomplissement de la plénitude reçue quand la prière arrive à un état absolument parfait. C'est à la Fin du monde. A la Fin du monde, ceux qui sont en train de prier sont dans un état de prière absolument parfait parce qu'ils surabondent, ils sont en plénitude reçue, ils sont dans leur accomplissement. Personne ne peut aller plus loin dans l'ordre de la profondeur d'Union d'Amour et de prière. C'est ce qui permet d'ailleurs de faire éclater le Baiser du Véritable Amour dans la nature humaine tout entière et c'est ce qui fera la Fin du monde.

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, nous sommes seulement vers l'approche de la Fin des temps, nous nous approchons de la Parousie du Seigneur.

Cela fait deux mille ans déjà que la Fin des temps a commencé. Dès lors que Jésus nous a donné la Pentecôte, le Fruit des Sacrements et le Corps mystique de l'Eglise tout entière, ça y est, nous touchons la Fin des temps.

Cela fait deux millénaires que nous sommes dans la Fin des temps, et à un moment donné, c'est ce que disent les Epîtres de Saint Paul, l'Apocalypse et toute la Doctrine infallible du Saint-Père sur les Fins dernières, il y a quelque chose qui va se muer, une métamorphose du temps.

Le temps ne va pas s'arrêter mais il va prendre une autre modalité. Ce qui va être la mesure du temps ne sera pas la succession historique des événements, mais c'est l'avancement de l'Eglise vers la Fin du Monde qui fera la mesure du temps. C'est ce qu'on appelle la Parousie.

Cette Parousie n'a pas encore commencé. Nous la pressentons, nous la souhaitons, nous espérons qu'elle est là à nos portes, il ne reste plus qu'un très fin voile qui nous sépare de la Parousie, ce qu'on appelle le cinquième Sceau de l'Apocalypse.

Il y a une attente.

Des milliards et des milliards d'enfants conçus par Dieu dans le ventre de leur mère, dans les laboratoires aussi, des centaines de milliards d'enfants sont créés uniquement pour exprimer que la vie sur la terre n'a strictement aucun intérêt et ils ne vivent que pour exprimer cette attente de la Parousie. Le temps de la durée historique de leur vie sur la terre n'existe pas puisqu'ils ont été avortés. C'est cela le centre de gravité du nombre considérable de l'humanité. C'est impressionnant de voir cela.

Mais il n'y a pas que de ce côté-là, qui est un aspect numérique, il y a un côté qualitatif, un côté spirituel, un côté surnaturel aussi, et aussi les confirmations du Saint-Père, les signes eschatologiques, les prophéties de l'Ecriture : les sept convergent vers ce fait que nous sommes à la frontière de l'Accomplissement des temps.

C'est-à-dire que le temps, au lieu d'être tout simplement mesuré de l'intérieur par un feu intérieur qui vient du déroulement de l'histoire, son feu intérieur, ce qui va faire avancer chaque moment de l'histoire humaine qui est loin d'être terminée, c'est l'avancée de Dieu dans l'humanité et l'avancée de l'humanité à l'intérieur du temps de Dieu.

C'est difficile de faire expliquer cela à quelqu'un qui ne prie jamais. Essayez d'aller interroger, de faire un entretien avec quelqu'un qui est un hyper expert sur le clonage, sur la bioéthique, etc : il ne saura pas vous expliquer 99% du problème puisqu'il ne prie pas.

*Régis.* C'est difficile d'expliquer cela à des gens qui sont censés prier aussi.

*Père Nathan.* Il n'y a que quelqu'un qui est en relation avec le Principe de la prière, l'Accomplissement de la prière et la durée incréée et créée de la prière.

Au Ciel nous continuons à prier puisqu'au Ciel nous continuons à être à l'intérieur de Dieu, à roucouler, à être transformés, à être bouleversés par la Création continue du Divin de Dieu à l'intérieur de la Création glorifiée. C'est une tornade de prière, mais glorieuse, et au-delà même de la Gloire.

Dieu est prière, et les Anges glorieux aussi, qui sont dans la Lumière de la Gloire, nourriture sans limite et sans fin de cette relation, du flux et du reflux de la prière de la création tout entière dans le Créateur et dans l'Engendré éternel de Dieu qui en est le Principe.

Nous nous trouvons aujourd'hui au moment où se déchire le rideau de la Présence paternelle de Dieu, où voudraient s'introduire des hommes qui ne prient pas pour y faire rentrer précisément quelque chose qui vient perturber la possibilité de la prière dans tous les êtres humains sans exception.

Pour comprendre cela il faut au moins avoir fait l'expérience surnaturelle de la prière.

Tous, chrétiens et non chrétiens, peuvent faire une expérience surnaturelle de la prière parfaite. Peut-être pas pendant quarante ans de suite, mais pendant quelques secondes c'est facile, il suffit d'y mettre tout

son amour, toute sa liberté, toute son existence, toute sa vie, tout son je suis.

Une fois que nous sommes là, nous avons une perception et nous pouvons voir que là, ô mon Dieu, si tu perturbes cela pour le briser dans sa Source ou dans sa course vers son Accomplissement, c'est grave ! C'est grave pour toi mais c'est grave pour la nature humaine entière.

Nous pourrions dire qu'il y a une écologie surnaturelle, n'est-ce pas ?

*Régis.* Vous dites que c'est dur d'expliquer cela à quelqu'un qui ne prie pas, mais je vais dire que depuis que nous avons commencé à tourner et que les vidéos sont sur You Tube les réactions négatives ne viennent pas des gens qui ne prient pas... D'ailleurs je ne sais pas s'ils comprennent, donc je ne sais pas s'ils regardent. Mais il y a un partage entre les chrétiens, ceux qui se disent chrétiens.

Plus nettement même entre ceux qui prennent pour eux ce que vous dites et qui disent : « Mais c'est bien sûr ! ». Ce sont tous les chrétiens bras-cassés, comme moi peut-être. Nous buvons cela comme une évidence et nous sommes émerveillés parce que nous nous rendons compte de l'urgence, nous nous rendons compte que nous avons prié d'une certaine manière, et que nous avons toujours...

*Père Nathan.* Nous nous rendons compte que nous portons cela déjà dans l'espérance depuis longtemps mais que cela ne s'est jamais exprimé explicitement.

*Régis.* Voilà, c'est exactement cela. Et la ligne de démarcation, c'est souvent... je vais dire une chose, je le dis sur une chaîne You Tube : je vois souvent des prêtres qui ont une réaction viscérale d'opposition à ce que vous dites. Pas tous les prêtres !

*Père Nathan.* Je suis prêtre.

*Régis.* Pas tous les prêtres. Mais les réactions les plus viscérales sont venues de prêtres.

*Père Nathan.* Je suis très honoré de savoir qu'un prêtre ou deux ont bien voulu m'honorer de leur présence et essayer...

*Régis.* De regarder.

*Père Nathan.* De regarder un petit peu. Je crois pouvoir dire qu'il n'existe pas de prêtre qui ait écouté un seul entretien de A jusqu'à Z. Je pense qu'il n'y en a pas un seul.

*Régis.* Oui.

*Père Nathan.* Mais c'est une impression que j'ai. Si le cas était contraire je serais très heureux.

J'ai remarqué qu'à chaque fois qu'il y avait des réactions de fermeture ou de méfiance, pas seulement par rapport à ces Entretiens mais depuis trente ans que nous parlons de ces choses-là, c'est toujours la même chose : c'est parce que quelqu'un n'a pas écouté et du coup il se met en colère. Il a écouté la moitié, il a écouté un quart, il a écouté un dixième, il a pris une paire de ciseaux, il l'a fait en diagonale. Ce qui compte c'est d'arriver au micro et de ramener sa bille, ce n'est pas chercher la vérité.

J'ai toujours été très impressionné par le pontificat de Jean-Paul II, parce qu'il dit : « Il n'y a pas de problème en fait si nous faisons le dialogue. Si nous parlons tranquillement, si nous prenons le temps de parler, à ce moment-là il y a une confiance. S'il y a une confiance il y a une lumière entre nous, et s'il y a une lumière entre nous il n'y a plus la guerre. » Il a arrêté trois guerres mondiales uniquement en allant tout simplement parler avec tel ou tel.

C'est vrai pour les choses humaines, mais c'est vrai aussi pour la recherche de la vérité.

S'il y en a un qui regarde uniquement avec sa manière de voir, comme il a cette manière univoque de voir, il ne voit qu'un seul aspect des choses, donc l'autre qui est là et qui vient lui parler sur un sujet qu'il lui semble connaître un tout petit peu d'une autre manière, il ne l'accepte pas. Comme si Dieu ne pouvait se voir que de sa manière à lui.

Or, c'est ce que dit Saint Thomas d'Aquin, l'univocité est cause de schisme. Normalement la vérité est analogique, c'est-à-dire qu'elle se prend comme un arc-en-ciel.

Les rabbins et les naxis d'Israël disent : « Mais la Sainte Ecriture, la Révélation, elle ne se donne dans sa Lumière que d'une manière diverse. Chaque Parole de l'Ecriture se trouve vérifiée en plénitude de trois cent soixante-deux manières différentes. » C'est ce que disent les rabbis d'Israël, donc il n'y a pas une seule interprétation de l'Ecriture.

Si quelqu'un dit : « Je suis sûr que c'est ça l'interprétation » et que du coup il jette les trois cent soixante et une autres, cela ne fait pas quelqu'un qui est, à mon avis, prêtre catholique, parce qu'il est prêtre ipsolipsiste transcendantal. Aujourd'hui l'ipsolipsisme transcendantal c'est lui. Il a une intelligence analogique univoque.

Tandis qu'il faut avoir une intelligence de la Vérité dans l'Amour, dans la Lumière, dans la Liberté et dans la Source créée de la production de cette Lumière. Cela, c'est par la vie surnaturelle, et cette vie surnaturelle vient en nous par la prière et par l'union transformante.

Donc l'unique activité sacerdotale ne suffit pas, et d'avoir fait une étude sur l'exégèse historico-critique ne suffit pas. Quand je prends un texte de la Bible qui est en hébreu, si je n'ai pas la moindre idée de ce que c'est que l'exégèse rabbinique, il vaut mieux que je retourne à l'école. C'est vrai, il faut faire attention.

A un moment donné, je me rappelle, j'étais jeune étudiant, il y avait l'exégèse historico-critique. Alors c'est ce que disait l'exégèse de Bart, l'exégèse de... Chacun avait sa paire de ciseaux. Quelqu'un arrivait avec une paire de ciseaux un petit peu plus perfectionnée, ah !, ça y est, c'était le nouveau sens de l'exégèse historico-critique.

Quand quelqu'un – style Tresmontant par exemple à l'époque – arrivait en disant : « Mais si on prenait le texte en entier sans prendre de paire de ciseaux ? », on disait : « Mais c'est horrible ! », « Qu'est-ce qu'il fait ! », « C'est de l'exégèse littérale ! », « C'est du fondamentalisme ! ».

Donc si on voulait déborder le sens immédiat de l'Ecriture dans son sens immédiat, littéral, avec la foi, on devenait fondamentaliste. Si on voulait aller plus profond, il fallait être historico-critique, avec des paires de ciseaux, avec une méthode philologique qui, elle, trouvait sa source en



tant que méthode scientifique dans de l'athéisme, puisque le positivisme est une idéologie athée.

C'est pour répondre à votre question par rapport aux prêtres.

Tous les prêtres ne sont pas comme ça, Dieu soit loué ! Mais ils ont quand même été formés à une exégèse historico-critique, c'est terrible ! C'est-à-dire qu'on leur a filé à l'intérieur pour faire leurs sermons pendant toute leur vie de prêtres une idéologie athée qui est la raison formelle de leur théologie biblique !

Vous voyez à peu près la fécondité dans l'ordre de la communication de l'union transformante par la nourriture de la Parole de Dieu ?

Tresmontant par exemple disait : « Nous allons faire une exégèse très littérale ». A ce moment-là, en disant cela, il a réconforté beaucoup de gens, – Tresmontant s'est trompé sur beaucoup de choses, c'est vrai, je suis tout à fait d'accord, mais en tout cas – il a eu ce souci de rentrer dans une exigence qui date de trois mille trois cents ans : c'est qu'on ne prend pas la Sainte Ecriture comme ça, on la prend à la racine, telle qu'elle a été dite par un inspiré, et c'est cette inspiration qu'on essaie de retrouver dans le texte, littéralement et non pas par l'extérieur.

Par l'extérieur je regarde archéologiquement s'il n'y a pas des recoupements. Non, c'est de l'intérieur que je rentre, et je rentre dans le sens littéral de l'Ecriture en comprenant qu'il y a un inspiré de Dieu qui a exprimé cela.

Alors à ce moment-là c'est le départ de la lecture de la Parole de Dieu, de chaque lettre de l'alphabet.

Et d'abord le ש (shin), puis le מ (meym) : ce sont les deux premières lettres pour dire : « Me voici pour T'écouter » et « Présence de Dieu », puisque ש (shin) et מ (meym) expriment « Shemem » : « Me voici », expriment « Shm'a » : « Ecoute » et expriment « Shem », c'est-à-dire la « Présence vivante de Dieu », le « Nom de Dieu ». Ces deux lettres expriment les trois en même temps.

Si elles expriment les trois en même temps, vous n'avez qu'à regarder, ce n'est pas très compliqué, cela veut dire que lorsque je l'ai dit une fois, j'ai

forcément trois autres sens de l'Écriture pour chaque fois que j'ai deux lettres pour composer un seul mot, un seul verbe.

C'est pour ça que l'exégèse rabbinique dit qu'il n'y a pas que le sens littéral fondamental de l'Écriture. Ce n'est pas du fondamentalisme, c'est que cela déborde à l'intérieur de la Très Sainte Trinité dans un sens vertical anagogique : le רמז (remez), comme disent les juifs.

Tu rentres dans le paradis des Écritures en écoutant un petit peu l'inspiration qui est derrière ce qui est dit et ce qu'il veut dire, et puis ensuite, du coup, tu rentres dans les espaces infinis de celui qui en est inspiré et qui s'ouvre alors à l'infini dans un sens qui dépasse tous les temps et tous les lieux : le רמז (remez) de l'Écriture. Cela me parle comme si j'étais avant la création du monde, cela me parle comme si je traversais tous les temps et tous les lieux, cela prend une autre signification que le sens fondamental, le sens littéral.

Du coup cela parle à tous les hommes. Il y a un sens moral. Là-dedans il y a toutes les vertus, toutes les qualités du cœur, toutes les qualités de la grâce, toutes les qualités de la sainteté, toutes les qualités du peuple de Dieu, et nous rentrons dans un nouveau sens de l'Écriture qu'on appelle dans l'exégèse rabbinique le דרש (drash). C'est de là que viennent les Midrash rabbiniques.

Ce sens moral, ce sens d'Amour, ce sens d'Amour accompli, ce sens d'Amour parfait, ce sens d'Amour commun dans l'Unité de tout un peuple et dans l'Unité de tous les degrés de la communion, et donc de la vie spirituelle, surnaturelle, mystique, ce דרש (drash) est très important. Dans toutes les synagogues on ne prenait jamais un texte de l'Écriture sans arriver au moins jusqu'au midrash de la Parole correspondante.

Et une fois qu'on était établi sur ce trépied des trois significations profondes de chaque lettre, de chaque mot, de chaque Parole qui venait d'être lue dans le rouleau de la Torah, alors à ce moment-là il y avait un silence et on se laissait prendre par la signification que cela pouvait avoir dans le Nom d'Elohim à l'intérieur de Dieu avant la création du monde pour Dieu Lui-même, puisque Dieu communique ce qu'Il vit, ce qu'Il voit, ce qu'Il se transmet Lui-même à Lui-même. On appelle ça le סוד (sod), le secret des Écritures. Cela pénètre à l'intérieur de Dieu.

Chaque Parole de Dieu est un PaRaDiS (Pshat, Remez, Drash, Sod), en hébreu : פ (phé), ר (resh), ד (dalet) et ס (samekh), le פֿרדס des Ecritures.

Ce n'est pas du tout ce qui est donné à la formation de nos prêtres.  
Je ne sais pas pourquoi, j'avoue que je ne comprends pas.  
Pourtant c'est une tradition que Saint Thomas d'Aquin a repris.  
Saint Jérôme connaissait très bien tous ces sens : sens anagogique, sens moral, sens métaphorique, sens littéral, sens mystique de l'Écriture.

C'est vrai que c'est un des aspects désastreux du Dragon à sept têtes et à dix cornes lorsqu'il a pénétré les séminaires, c'est que maintenant tu n'as plus le droit de faire de théologie biblique de l'Écriture si ce n'est par une exégèse historico-critique, c'est-à-dire avec...

*Régis.* Marie-Do reprenait ces sens, il les enseignait.

*Père Nathan.* Oui. Il y a quelque chose qui s'est perdu.

Quand nous prenons le Livre de Daniel, le Livre d'Ezéchiel ou le Livre de l'Apocalypse pour en faire une théologie mystique, ça choque la plupart des prêtres qui ont été formés après la trilogie Villot, Bugnini, Casaroli.

Le Concile demande que nous revenions à une exégèse, c'est-à-dire à une lecture de la Parole de Dieu, qui respecte les sens de l'Écriture<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Catéchisme de l'Église catholique (I. I. II. Article 3, III) : **Les sens de l'Écriture**

115 Selon une ancienne tradition, on peut distinguer deux *sens* de l'Écriture : le sens littéral et le sens spirituel, ce dernier étant subdivisé en sens allégorique, moral et anagogique. La concordance profonde des quatre sens assure toute sa richesse à la lecture vivante de l'Écriture dans l'Église :

116 Le *sens littéral*. C'est le sens signifié par les paroles de l'Écriture et découvert par l'exégèse qui suit les règles de la juste interprétation. " Tous les sens de la Sainte Ecriture trouvent leur appui dans le sens littéral " (S. Thomas d'A., s. th. 1, 1, 10, ad 1).

117 Le *sens spirituel*. Grâce à l'unité du dessein de Dieu, non seulement le texte de l'Écriture, mais aussi les réalités et les événements dont il parle peuvent être des signes.

1. Le sens *allégorique*. Nous pouvons acquérir une compréhension plus profonde des événements en reconnaissant leur signification dans le Christ ; ainsi, la traversée de la Mer Rouge est un signe de la victoire du Christ, et ainsi du Baptême (cf. 1 Co 10, 2).

2. Le sens *moral*. Les événements rapportés dans l'Écriture peuvent nous conduire à un agir juste. Elles ont été écrites " pour notre instruction " (1 Co 10, 11 ; cf. He 3 – 4, 11).

3. Le sens *anagogique*. Nous pouvons voir des réalités et des événements dans leur signification éternelle, nous conduisant (en grec : *anagoge*) vers notre Patrie. Ainsi, l'Église sur terre est signe de la Jérusalem céleste (cf. Ap 21, 1 – 22, 5).

Et que nous revenions, en tout cas pour l'Ancien Testament, à la Tradition infaillible et messianique du peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance, de Moïse.

Et cela n'a pas été mis en pratique, vous voyez, encore un aspect de Vatican II auquel on a échappé, on est parti carrément dans le sens opposé.

Or il se trouve qu'on ne peut lire dans le texte, noir sur blanc, cette Révélation de ce que représente l'introduction dans le Sanctuaire de la Paternité vivante de Dieu à l'intérieur de l'instant même de la Procréation et dans le lieu même qui Lui est réservé à Lui seul, on ne peut le lire aujourd'hui qu'à certaines conditions finalement.

Si on est complètement formé ou formaté pour aller regarder dans une direction qui est historico-critique, c'est-à-dire qui a sa raison formelle de lecture de la Bible à partir d'une idéologie athée qu'on appelle le positivisme, c'est sûr qu'on ne comprend plus rien, on ne peut pas percevoir même.

C'est humiliant, il faut reconnaître. Un prêtre qui écouterait ces Entretiens, je le sais très bien à l'avance, va dire : « Alors ça veut dire quoi ? Que je suis dans l'erreur depuis que je suis prêtre. ». C'est dur ! Et les chrétiens qui sont hyper-branchés, disent : « Alors je suis complètement en dehors ? Moi qui ai tant donné pour Dieu, pour ma prière ! ». C'est dur !

Je sais très bien qu'il y a une chose qui ne s'est jamais transmise depuis trente ou quarante ans sur ce sujet qui est le sujet principal de notre génération, pour ne pas dire le sujet principal de toutes les générations humaines puisqu'il s'agit précisément de ce vers quoi nous allons pour passer de la Fin des temps à la Parousie.

Saint Thomas d'Aquin, Saint Irénée, tous les pères de l'Eglise enseignaient la Parousie et les Fins dernières. Cela fait partie de l'enseignement de l'Eglise.

Quand vous regardez uniquement dans les Evangiles, je crois l'avoir déjà dit, c'est un nombre considérable de versets où on interroge Jésus sur les Fins dernières, et donc pas sur les deux mille ans qui séparent la Croix de

Jésus et aujourd'hui, mais sur les temps où nous sommes maintenant jusqu'à la Fin.

Je ne saurais pas dire les passages parce que c'était il y a trente ou quarante ans et je ne suis pas un anthropoïde transhumanisé, mais je me rappelle très bien avoir fait avec mon stylo un petit calcul sur différents passages de la Somme de Saint Thomas d'Aquin qu'il a écrite pour les débutants : j'avais fait une petite liste dans les différents passages de Saint Thomas d'Aquin dans la Somme et j'avais noté qu'il y avait onze étapes entre la Parousie qui va arriver dans quelques mois et le Jugement dernier qui est la onzième étape.

Donc l'histoire n'est pas terminée, loin de là, il y a encore à parcourir. Mais il faut que ce soit repris à partir de zéro : il faut que le temps soit repris à partir de l'Origine du temps, il faut que la prière soit reprise à partir de l'Origine éternelle de la Vie.

C'est pour ça qu'il y a une prière.

Vous m'avez dit tout de suite : « Ce serait bien de la lire ».

J'avais sur la table une prière qui avait été composée il y a vingt ans quand il y a eu la tempête qui a secoué et arraché des centaines de millions d'arbres en France parce qu'on a dit : « Allons-y, rentrons dans le Saint des Saints réservé à Dieu seul, dans le Sanctuaire de la Vie réservé à Dieu seul ».

A ce moment-là nous nous sommes dit : « Il y a une prière universelle à chaque Messe le dimanche. Seigneur, nous Te prions parce qu'on est en train d'ouvrir officiellement les portes pour rentrer dans Ton Sein, dans Tes Entrailles créatrices, le seul endroit où Tu Te présentes personnellement, fragile, vulnérable, dans la toute-petitesse de Ton Don dans la création, dans un Amour substantiellement fragile, paternel. ».

Il n'y a rien de plus fragile que l'Autorité paternelle dès lors qu'il y a de l'Amour, parce que l'Autorité est le contraire de la Toute-Puissance. Un seul cheveu l'arrête, c'est normal.

Les mauvais veulent ouvrir les portes de cette Paternité où l'Amour va se répandre dans une Communion immensément et éternellement grande dès l'instant de l'histoire dans lequel nous sommes, dans le lieu et l'instant

où Il apparaît directement et sans voile comme l'explique le Pape Pie XII, sans voile, sans médiation, au moment où Il s'ouvre pour élargir les espaces de Sa Tente à la nature humaine tout entière jusqu'à la Fin du monde dans un Amour inconditionnel immensément grand.

Ils veulent rentrer juste là dès que les Bras de cette Paternité commencent à pouvoir s'ouvrir parce que le temps est venu d'un Amour beaucoup plus grand, définitif, et une Cavalcade, une Sortie du Cheval blanc de l'Apocalypse avec le Verbe de Dieu, Son Manteau trempé dans le Sang, Son Nom inscrit sur Sa Cuisse, Son Côté plus exactement : Verbe de Dieu !

Malgré les tempêtes ils ont dit : « On y rentre et on s'en fiche complètement si Dieu est concerné, on s'en fiche de regarder même si Dieu est concerné ».

Alors nous avons dit : « Nous allons demander pardon. Pardon, ils ne savent pas ce qu'ils font. Il faut que nous demandions pardon. Il faut qu'à la prière universelle à chaque Messe maintenant nous demandions pardon. »

Donc une prière a été composée, elle a été envoyée à tous les monastères de France, tous les couvents de France, tous les Carmels d'Europe. Je ne sais pas si elle a été donnée à toutes les prières universelles de toutes les Messes du dimanche dans les Carmels ? Mais je propose de la mettre, cette prière.

C'était tout de même du temps du Pape Jean-Paul II, parce qu'il avait dit : « Voilà où se trouve le lieu et l'instant dans lequel il ne faut pas rentrer parce qu'il appartient à Dieu seul ».

Si nous aimons Dieu, si nous aimons notre Papa, si nous aimons le Père...

Exégèse historico-critique ou exégèse rabbinique, je suppose que nous aimons le Père, sinon ce n'est pas la peine.

Alors je propose de lire cela. Je ne dis pas que c'est parfait mais c'est une prière que vous allez tout de suite reconnaître parce qu'elle est calquée sur la prière de Sainte Elisabeth de la Trinité et celle que la Vierge Marie aurait dictée à Marthe Robin.

Sauf qu'elle s'adresse à la Paternité de Dieu dans le Saint des Saints où on est en train de venir L'agresser et là où justement nous allons vouloir, nous, pénétrer comme les enfants pour dire : « Non, ce n'est pas pour vous, les mauvais, les insidieuses attaques de l'ennemi perfide. C'est pour nous les enfants de Dieu. »

Et nous allons nous blottir avec les actes continuels de consolation de la Paternité incréée de Dieu dans notre monde pour empêcher que le Saint des Saints soit abominé et pour que les insidieuses attaques de l'ennemi soient reléguées à la porte du nord.

Dieu accueille la prière d'Autorité des fragiles et de ceux qui sont au-delà des débats, au-delà des discussions, au-delà des critiques. Nous n'avons pas besoin de tout passer au crible en disant : « D'où est-ce qu'il sort ça ? », nous n'avons pas besoin de tout cela, ce n'est pas le moment de discuter alors que nous sommes en pleine guerre.

Alors voilà :

### **Prière œcuménique d'Amour et de Réparation**

Ô Père, Bien Aimé Créateur,  
Source en notre chair de Vos Torrents de Lumière et d'Amour,

Apprenez-nous à immerger sans cesse notre humanité entière  
et notre temps désolé, notre esprit et notre cœur, dans Votre Paternité,  
à fixer sur Elle notre respectueuse et affectueuse attention !

Ô Père, Bien Aimé Créateur,  
Source en notre chair de Vos Torrents vivants de Lumière et d'Amour,

Puisque Vous cheminez avec nous du dedans de nous-mêmes  
dans le Sanctuaire de notre conception  
sur le chemin de la Vie véritable,

Ne Vous éloignez pas des faibles pèlerins  
que Votre Amour veut garder dans Sa Main :

Tournez vers nous Vos Regards miséricordieux,  
attirez-nous dans Vos Clartés,  
inondez-nous de Vos Douceurs,  
emportez-nous dans les profondeurs  
de Vos Entrailles paternelles de Lumière et d'Amour,

Emportez-nous,  
assumez-nous toujours plus loin,  
plus profondément et plus haut  
dans les splendeurs de Votre Bonté de Père,  
que rien ne puisse jamais troubler notre paix,  
ni nous faire sortir de Votre Présence créatrice, libérante et vivante.

Que chaque minute nous emporte plus avant  
dans les profondeurs de l'auguste Mystère  
jusqu'au jour où notre âme pourra crier  
l'immense Réparation de Vos fils et de Vos filles  
s'immergeant dans l'océan de Votre Miséricorde  
et dans le Cœur ouvert du Verbe devenu chair,

En ces jours où l'humanité tout entière a voulu décider  
d'abominer et de dévaster librement Votre Arbre de Vie,  
d'injurier Votre Silence créateur et fécond au cœur même  
du Sanctuaire du Saint des Saints de notre corps originel  
qui Vous est réservé à Vous Seul, dans le temps comme dans l'Eternité.

Apprenez-nous à immerger sans cesse notre humanité  
et notre temps désolé, notre esprit et notre cœur,  
dans Votre Paternité palpitante, féconde dans le temps et dans l'Eternité.

Amen